

Manitoba. Le même état de chose existe sur ce chemin là.

Hier soir, j'ai entendu dire dans la Chambre des Communes que la dépense pour les transports et l'achat des marchandises dans ce pays, s'élèverait cette année à vingt millions de piastres. Mais quels sont ceux qui auront ces vingt millions de piastres? Ce seront principalement ceux qui sont intéressés dans les moyens de transport et dans les travaux d'établissement de cette voie ferrée. Apparemment tout ce que les Ministres veulent c'est de s'assurer l'ouverture de ce chemin. Je les aiderai à atteindre ce but, mais je ne les seconderai pas lorsqu'ils voudront donner dans ce but cette vaste étendue de territoire. Je ne suis pas disposé non plus à les aider à faire adopter des mesures affectant à cette fin un territoire d'une aussi grande dimension, et qui pourrait être aisément utilisé pour relier cette région aux Territoires du Nord-Ouest auxquels elle appartient.

Ce chemin est construit à travers la Colombie britannique; or, cette province renferme des mines dont elle a la propriété. Cette entreprise contribuera au développement de cette partie de la région appartenant aux Etats-Unis, et située le long de la côte, sans rien faire pour le district du Yukon.

Une voie de communication établie entre Edmonton et la ville Dawson développerait sur tout son parcours les ressources du territoire canadien. Nous avons eu ici un comité institué à la demande de Son Honneur le gouverneur Schultz qui fit une enquête complète sur les ressources naturelles du bassin de la rivière Mackenzie, et les honorables messieurs qui ont fait partie de cette commission se rappellent très bien qu'il fut prouvé que cette région renfermait des ressources énormes. La région du Yukon fait partie des Territoires du Nord-Ouest du Canada, et il semble que les ressources de ces contrées occidentales devraient être employées dans le but de relier ensemble les diverses parties dont se composent ces Territoires, et non pas dans le but de diriger forcément le courant du commerce de nos lourdes marchandises, les seules que nous produisons, à travers le continent jusqu'au Pacifique, de manière à ce que le chemin de fer du Pacifique canadien ait l'avantage d'encaisser jusqu'à la dernière piastre de la recette que peut rapporter le

transport de ces produits. Il n'est pas dans notre intérêt d'accepter cela, il n'est pas à notre avantage d'appuyer un monopole quelconque. Ce que nous voulons c'est nous débarrasser des monopoles. Ils dévorent la moelle même du pays. Ce qu'il nous faut c'est de la concurrence. Et, bien que le Gouvernement puisse être convaincu de la nécessité d'ouvrir cette voie, ce que je dis, c'est qu'il devrait le faire d'une manière pratique et d'après les règles qui prévalent en affaires. Que l'on mène à bien cette entreprise de cette manière là, et si c'est possible, qu'on administre les affaires de la région du Yukon de façon à obtenir un bon revenu afin que ce territoire puisse être développé sans qu'il en coûte rien au pays en général.

Telle est ma manière de voir relativement à la construction de ce chemin de fer.

Le paragraphe suivant du discours du Trône se lit comme suit:—

Les abondantes moissons dont nous avons été favorisés, par une bienfaisante Providence, ont grandement contribué à augmenter notre prospérité, et je suis heureux de savoir que le commerce du Canada et plus spécialement le montant et la valeur de nos principaux articles d'exportation, ont fortement augmenté durant les dix-huit derniers mois, et il y a d'excellentes raisons de croire que ce progrès se maintiendra, s'il n'augmente point, durant le reste de l'année.

Il me fait en vérité grand plaisir de voir que le Gouvernement a attribué notre prospérité à la vraie source, c'est-à-dire à la bienveillance de la Providence. Je crois sincèrement à l'existence de la Providence veillant sans cesse sur nous. Le fait que le Gouvernement a jugé à propos d'insérer ce paragraphe dans le discours du Trône prouve qu'il attribue notre prospérité à cette cause qui est la vraie et pour laquelle nous avons toutes les raisons du monde d'être reconnaissants.

L'honorable M. McCALLUM: Ils l'attribuent à la Providence et non pas au Gouvernement.

L'honorable M. BOULTON: Oui, mais ici nous touchons à un point sensible quant à ce qui me concerne; je veux parler de mes opinions libre-échangistes.

L'honorable M. MILLS: Mon honorable ami a mis de côté ses vues libre-échangistes lorsqu'il a parlé de la farine importée de la Californie et des Etats de l'Ouest.